



Strasbourg, 10 avril 2019

CEP-CDCPP (2019) 18F

CONSEIL DE L'EUROPE

CONVENTION EUROPEENNE DU PAYSAGE

10^e CONFERENCE DU CONSEIL DE L'EUROPE SUR

LA CONVENTION EUROPEENNE DU PAYSAGE

Rapport

*« Formes de pensée et de spiritualité
dans certains lieux et cultures traditionnelles du monde »*

Conseil de l'Europe
Palais de l'Europe, Strasbourg
6-7 mai 2019



*Document du Secrétariat Général du Conseil de l'Europe
Direction de la participation démocratique*

Résumé

La Convention européenne du paysage et la Recommandation CM/Rec(2017)7 du Comité des Ministres aux États membres sur la contribution de la Convention européenne du paysage à l'exercice des droits de l'homme et de la démocratie dans une perspective de développement durable indiquent :

Convention européenne du paysage

La Convention indique dans son Préambule:

« Le paysage...

... participe de manière importante à l'intérêt général, **sur les plans culturel, écologique, environnemental et social**,...;

... concourt à l'élaboration **des cultures locales** et ... représente une composante fondamentale du patrimoine culturel et naturel ..., contribuant à **l'épanouissement des êtres humains** ... ;

... est partout un élément important de la **qualité de vie des populations** : dans les milieux urbains et dans les campagnes, dans les territoires dégradés comme dans ceux de grande qualité, dans les espaces remarquables comme dans ceux du quotidien ;

... constitue un **élément essentiel du bien-être individuel et social**, et ... sa protection, sa gestion et son aménagement impliquent des droits et **des responsabilités pour chacun** ».

Recommandation CM/Rec(2017)7 du Comité des Ministres aux États membres sur la contribution de la Convention européenne du paysage à l'exercice des droits de l'homme et de la démocratie dans une perspective de développement durable

La Recommandation recommande aux gouvernements des États parties à la Convention européenne du paysage :

« a. de considérer l'importance de la qualité et de la diversité des paysages, **autant pour l'esprit et le corps des êtres humains que pour les sociétés**, dans les réflexions et travaux consacrés aux droits de l'homme et à la démocratie, dans une perspective de développement durable ;

b. d'inscrire les politiques du paysage dans la durée, afin qu'elles tiennent compte du **cadre de vie commun aux générations présentes et futures** ;...

c. de développer les politiques du paysage sur l'ensemble du territoire, afin que les populations puissent profiter de leur cadre de vie dans la dignité et sans discrimination ;

d. de veiller à ce que les politiques du paysage répondent à l'idéal du vivre ensemble, notamment dans des **sociétés culturellement diverses** ; »

Cf. Publication [Convention du Conseil de l'Europe sur le paysage : contribution aux droits humains, à la démocratie et au développement durable](#), Editions du Conseil de l'Europe, 2018.

*

Le Rapport « Formes de pensée et de spiritualité dans certaines cultures traditionnelles du monde », préparé dans le cadre des travaux du Conseil de l'Europe pour la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage, par M Klaus FÜRST-Elmecker en qualité d'Expert du Conseil de l'Europe, a pour objet d'explorer le concept de responsabilité tel que mentionné dans le Préambule de la Convention, en s'intéressant à des formes de pensée et de spiritualité en lien avec le paysage dans différents lieux et cultures traditionnelles du monde.

La Conférence est invitée à :

- prendre connaissance du Rapport « *Formes de pensée et de spiritualité dans certaines cultures traditionnelles du monde* », préparé dans le cadre des travaux du Conseil de l'Europe pour la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage, par M Klaus Fürst-Elmecker en qualité d'Expert du Conseil de l'Europe, qui a pour objet d'explorer le concept de responsabilité tel que mentionné dans le Préambule de la Convention, en s'intéressant à des formes de pensée et de spiritualité en lien avec le paysage dans différents lieux et cultures traditionnelles du monde ;
- prendre en considération les différentes formes de pensée et de spiritualité dans les travaux de mise en œuvre de la Convention.

Rapport

« Formes de pensée et de spiritualité dans certaines cultures traditionnelles du monde »

*Rapport préparé dans le cadre des travaux du Conseil de l'Europe pour
la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage,
par M. Mr Klaus FÜRST-ELMECKER, en qualité d'Expert du Conseil de l'Europe*

M. Klaus Fürst-Elmecker est architecte, Autriche, et Membre de l'Association internationale de Tai Chi Chuan

Table des matières

Introduction

1. La région du Waldviertel en Autriche
2. Les Itinéraires chantés en Australie
3. Ise, au Japon
4. Les cinq éléments de la cosmologie traditionnelle chinoise

Conclusion

Références

Introduction

Si le paysage et tout ce qui le compose – les structures culturelles et les bâtiments – n'appartiennent à personne, nul n'en prend soin. Si le paysage n'appartient qu'aux individus, et que l'attitude générale consiste à se dégager de toute responsabilité vis-à-vis du système tout entier, le système s'effondre. Et si le paysage appartient à tout le monde, à une communauté de personnes, qui en est responsable sur le long terme, d'une génération à une autre ?

De la propriété collective ou individuelle, laquelle est la plus simple à gérer ? En tant que membres d'une collectivité, les gens se préoccupent-ils du paysage, d'un environnement qui ne leur appartient pas ? Et si oui, pourquoi ? Au cours de l'histoire, ces questions ont parfois trouvé réponse sous des formes étonnantes. Le présent document en livre quelques exemples.



Une forêt dans la brume automnale. © Bigstock: denbelitsky

1. La région du Waldviertel en Autriche



Corridors écologiques à Siebenlinden (Schweiggers, district de Zwettl, Autriche).
© Bernhard Baumgartner Wandertipp

On pratique au nord de l'Autriche une méthode agricole appelée *Streifenfluren*, ou « corridors écologiques ». Leur origine remonte au XII^e siècle, époque à laquelle la population locale commença à cultiver les terres de la région. Les épais couverts forestiers d'alors furent rasés et remplacés par des terres arables divisées en bandes de taille et de fertilité similaires, pour que tous les paysans puissent jouir de mêmes conditions de production.

Le relief est vallonné, s'élevant par endroits en pente raide jusqu'à 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer, et le sol contient en général plus de roche que de composants fertiles. Afin de lutter contre l'érosion, les habitants constituèrent des terrasses qu'ils bordèrent de pierres extraites des champs. Ce procédé eut pour première conséquence d'aplanir les parcelles et de les rendre plus fertiles. Il en eut une seconde – un effet secondaire en quelque sorte – qui mérite encore à ce jour toute notre admiration. Les bordures accueillirent une diversité végétale et animale bien plus riche qu'elle ne l'était avant le début des cultures. Les agriculteurs n'exploitèrent pas ces bordures comme terres cultivables. Ils se contentèrent d'abattre quelques arbres ici et là, de mettre le feu aux broussailles pour éviter que l'ombre n'empiète trop sur leurs champs et d'emmener les chèvres y pâturer pour que les fourrés restent ras. Dans ce système, environ 5 % des terres arables étaient cultivées selon des méthodes extensives. Mais, à l'image des rizières en terrasse d'Asie, les corridors écologiques prospérèrent aussi longtemps que les tâches agricoles étaient accomplies par l'homme avec l'aide d'animaux.

Les corridors écologiques furent pensés à l'origine pour améliorer les chances de survie de la population locale. Si toutes les parcelles cultivées sont divisées en bandes de taille et de qualité égales, tous les fermiers d'une même localité bénéficient de conditions de production identiques, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. La probabilité qu'un fermier perde l'intégralité de sa récolte lors d'une année noire était ainsi réduite au minimum. Chaque fermier pouvait espérer une bonne récolte dans une de ses bandes au moins. En travaillant ensemble, à proximité de leur voisinage, les villageois continuèrent à communiquer entre eux, maintenant ainsi le lien social. Les terres cultivées présentaient par ailleurs une bien plus grande diversité que dans le cas de monocultures. La possibilité d'assurer à long terme la fertilité de l'écosystème fut un effet secondaire important. Cet héritage est aujourd'hui gravement menacé. Le recours à des engins lourds dans la foresterie et l'agriculture intensive prouve bien que le but poursuivi est de réaliser un profit maximal à tout prix.

2. Les itinéraires chantés en Australie



Uluru (Ayers Rock, Australie)

Les « itinéraires chantés » ou « pistes des rêves » des Aborigènes traversent l'ensemble du continent australien. Il en résulte une sorte de cartographie mystique de sentiers invisibles. Selon des études réalisées à partir de l'ADN (acide désoxyribonucléique) de populations aborigènes, leur origine remonterait à plus de 40 000 ans en arrière. Mais comme les Aborigènes savent lire la carte de leurs itinéraires chantés, ils sont capables de nous relater des événements bien antérieurs à la période glaciaire – notamment par leur biais de leurs peintures, qu'ils continuent à réaliser dans les sites sacrés. Les itinéraires chantés ont été créés par les « ancêtres de la création », qui voyageaient en chantant. Les choses créées étaient nommées d'après des chants spécifiques. Ainsi, le paysage, les animaux et les lois régissant la société humaine ont vu le jour au gré des itinéraires chantés.

Les Aborigènes utilisent leur pouvoir de spiritualité pour maintenir la création dans son état actuel. Les terres n'existaient pas avant d'avoir été chantées pour la première fois. Aujourd'hui encore, il est vital pour la création d'être chantée, ce qui explique pourquoi les anciens chants ont survécu jusqu'à présent. Si un chant tombe dans l'oubli, la terre mourra, retournera à son état de terre morte. Les Aborigènes considèrent que les choses créées par les ancêtres sont parfaites : rien ne peut être amélioré, rien ne doit être ajouté. Cela étant, certaines civilisations tentent d'adapter le monde à leur propre manière de le concevoir.

Les itinéraires chantés sont transmis depuis les temps de la création. Un chant était parfois passé à un voisin ou à une tribu voisine, qui écrivait le couplet suivant. Les gardiens des chants étaient tenus de les transmettre à la génération suivante sous leur forme la plus parfaite. Les chants enseignaient aux gens leur histoire et leur culture, définissant ainsi des groupes et des responsabilités. Chose plus surprenante, un itinéraire chanté définissait aussi le terrain sur lequel un groupe résidait, ses cérémonies ainsi que ses obligations à l'égard de son territoire.

L'Australie comptait autrefois plusieurs centaines de groupes linguistiques. Le maillage obtenu à partir des itinéraires chantés, qui appartiennent aux divers groupes linguistiques répartis sur l'ensemble du territoire australien, créait une sorte de réseau culturel qui liait ces populations entre elles. Bien qu'éparses géographiquement, ces tribus étaient liées par un réseau de chants parlant de patrimoine culturel, de mythologie et d'identité.

Dans la culture aborigène, tous les termes désignant la « terre » signifient aussi « itinéraire ». On considère que quiconque possède un terrain détient en fait une partie d'un de ces itinéraires chantés ancestraux qui serpentent dans tout le pays.

Les Aborigènes devaient toujours se tenir prêts à lever leur camp car les terres n'étaient pas assez fertiles à l'époque. En situation d'urgence, il fallait partir ou mourir. Le terme désignant sa « propre terre » pourrait se traduire par « l'endroit où je n'ai pas à demander ». Une migration le long d'itinéraires chantés définis s'accompagnait de l'obligation de commercer avec les tribus établies à proximité, en pratiquant le troc. Il s'agissait d'un échange symétrique, sans but lucratif. Les biens étaient considérés d'une manière générale comme quelque chose de nocif, à moins d'être en mouvement constant. Dans cette tradition, le fait de posséder un bien est un signe d'attachement. Les biens s'accrochent à l'esprit et dictent le comportement. Les Aborigènes appréciaient d'échanger des biens même s'ils n'avaient pas de valeur réelle. Cela offrait la possibilité de rencontrer d'autres personnes, de communiquer, d'échanger des informations, de chanter, de danser, de se marier, de partager des trésors et de définir des « frontières ».

3. Ise, au Japon



Le torii, portail traditionnel des sanctuaires shinto (Japon, 2017).

© Bigstock: leodaphne

Ise est un sanctuaire shinto – une religion pratiquée au Japon – où perdure depuis le VII^e siècle une tradition de préservation, de transformation et de renouvellement des bâtiments qui le composent et du paysage environnant. Ses quelque 125 édifices de bois sont ainsi reconstruits tous les 20 ans. Chaque bâtiment est dupliqué à l'identique, les nouvelles constructions étant érigées à proximité des anciennes, qui sont détruites à la fin du chantier ; le bois récupéré est stocké en attendant le prochain cycle de reconstruction.

Les mêmes techniques de construction artisanale sont utilisées tous les 20 ans. Elles doivent donc être transmises de génération en génération sans interruption, sinon elles risquent de disparaître. Cette idée de préservation et de rénovation a profondément imprégné l'architecture japonaise et le lien qui existe depuis toujours sur l'archipel entre tradition et modernisme. Au Japon, il n'y a ainsi rien d'étonnant à ce que quelqu'un porte un kimono assorti d'une veste et d'une cravate. Une telle tenue serait considérée comme une faute de goût dans d'autres pays. Bien entendu, le sanctuaire d'Ise est un endroit très spécial : il appartient à la tradition shintoïste et à l'histoire impériale japonaise. La

tradition d'Ise constitue un lien indéfectible qui soude les membres de la communauté entre eux et crée un sentiment de responsabilité.

Un principe en particulier unit les adeptes de la religion shinto : celui de la purification et du renouvellement. L'eau revêt une importance de premier plan dans le processus de purification, qu'il s'agisse de purifier le corps, les vêtements, le foyer ou l'esprit (pour obtenir un cœur pur). Le sanctuaire lui-même symbolise le caractère transitoire de la vie : ralentir, laver, libérer l'esprit du fardeau du passé et se renouveler, dans une parfaite harmonie avec les dieux et la nature.

La religion shinto définit 8 millions de dieux (*kami*) qui vivent dans des endroits extraordinaires dans la nature. Ils prennent l'aspect d'humains, d'animaux, de plantes ou de montagnes et habitent le vent, la pluie, le tonnerre et les éclairs. La nature environnante et les phénomènes naturels sont vivants, ils sont donc respectés et adorés.

Yoshihiro Narisawa est un célèbre chef japonais né en 1969, qui a acquis sa notoriété en mettant à l'honneur les ingrédients bio et naturels dans la cuisine japonaise. Il décrit sa façon de concevoir les choses ainsi : « Notre environnement évolue dans une direction décevante ; les producteurs doivent militer en faveur d'une chaîne alimentaire durable. Je souhaite m'investir autant que possible pour que nous y parvenions, même dans 40 ou 50 ans... Les gens ne vont plus dans les forêts pour cueillir des plantes sauvages. En utilisant ces plantes dans notre cuisine, nous ramenons les gens dans les bois. Ce savoir est transmis à la prochaine génération, qui réapprend donc ce qui est comestible et ce qui ne l'est pas. Le rapport que le peuple japonais entretient avec la nature est très spécial. Les Japonais considèrent la nature comme un partenaire de cohabitation, d'égal à égal. Cette conception est profondément ancrée au Japon et, en ce sens, le Japon est un pays très particulier, très spirituel. »



*Torii rouge, jardin du temple Hase-dera du sanctuaire Kakigara-Inari
(Kamakura, Japon, 2017). © Bigstock: bennymarty*

4. Le cinq éléments de la cosmologie traditionnelle chinoise

Le taoïsme, très ancienne doctrine philosophique chinoise, représente le monde au moyen de cinq éléments ou « manifestations d'énergie ». On parle parfois de « système à cinq phases de transformation » pour désigner cette représentation de la nature. Pour bien comprendre le principe sous-jacent, il faut savoir que les éléments sont toujours organisés en cercle. Ainsi, quel que soit le sens dans lequel on le lit, le système revient toujours à l'élément de départ.



Les cinq éléments

Le premier cercle se lit dans le sens horaire. En premier vient le bois : le bois brûle. La terre apparaît en troisième position : la terre produit les minéraux qui la composent. Le métal est le quatrième élément : le métal se trouve dans l'eau sous forme de traces, c'est de lui que naît la vie dans l'eau. Puis vient le cinquième élément, l'eau : l'eau nourrit les plantes, les arbres repoussent et un nouveau cycle commence. Il s'agit du cercle le plus logique pour arranger ces cinq éléments, le plus simple à comprendre aussi. On l'appelle « cercle nourricier », comme la mère nourrit l'enfant.

Si on aborde le cercle dans l'autre sens, on obtient un « cercle d'affaiblissement » : le bois se gorge d'eau, l'eau corrode le métal, le métal appauvrit le sol en minéraux, la terre étouffe le feu et le feu brûle le bois.

Repartons maintenant dans le sens horaire, celui du cercle nourricier, mais en passant cette fois du bois à la terre, de la terre à l'eau, de l'eau au feu, du feu au métal et du métal au bois pour finir : il s'agit du « cercle de contrôle ». Chaque élément prend le contrôle de l'élément auquel il est rattaché. Le bois et les plantes absorbent les nutriments du sol et les racines stabilisent le sol ; la terre guide l'écoulement de l'eau ; l'eau éteint le feu ; le feu fait fondre le métal ; le métal fend le bois. Aucun élément du groupe ne doit avoir ni trop ni trop peu d'espace. Le système est un organisme vivant, il faut donc que tous ses éléments soient en équilibre et en mouvement.

Opérons un nouveau changement de direction, en passant cette fois du bois au métal, du métal au feu, du feu à l'eau, de l'eau à la terre et enfin de la terre au bois. Le système obtenu est le « cercle de la destruction ». Le bois émousse le métal, le métal absorbe la chaleur du feu, l'eau s'évapore sous l'action du feu, l'eau érode le sol, la terre asphyxie le bois.

On retrouve ces cinq éléments dans la projection de diverses dimensions du monde extérieur : cinq dimensions pour s'orienter dans l'espace, cinq manières de définir le goût, cinq saisons dans l'année,

cinq types de conditions météorologiques, cinq vocalisations, cinq émotions. En appliquant cette projection au corps humain, on obtient cinq paires d'organes. Ainsi, le foie et la vésicule biliaire sont reliés au bois et le cœur et l'intestin grêle au feu.

Avantages et enjeux de l'utilisation du bois dans le paysage

Sans l'ingérence de l'homme, les paysages retrouveraient l'aspect qui était le leur depuis la fin de la période glaciaire, celui de grandes étendues forestières. Cette hypothèse pourrait même devenir réalité, du moins en Europe, en un laps de temps réduit – disons en l'espace d'une vie humaine. Ainsi présentée, une telle perspective pourrait apparaître comme une menace pour nombre de personnes ; ce fut d'ailleurs le cas pendant des milliers d'années. La jungle obscure et impénétrable, habitée de créatures sauvages et mystérieuses, fut un des principaux freins à l'essor de l'agriculture en Europe à partir du Moyen-Âge.

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les bois servaient en quelque sorte de « porte-monnaie », les arbres étant considérés comme une solution de repli pour les périodes difficiles. Ils servaient alors de matière première pour la fabrication de meubles ou de matériau de construction. En situation d'urgence, leur vente permettait d'en tirer quelque argent. Cela explique en partie l'âge vénérable que purent atteindre certains arbres, notamment des sapins et des épicéas – deux essences très répandues dans la région alpine – qui tinrent bon plus de 200 ans, soit l'équivalent de cinq ou six générations de fermiers (la durée de vie moyenne d'un sapin est de 600 ans, celle d'un épicéa de 300 ans). Ces essences connaissent une croissance plutôt rapide au début – au cours de leurs 30 à 40 premières années – puis leur croissance ralentit.

Le mode de gestion moderne de la foresterie a conduit à une recherche de la rentabilité maximale. L'épicéa, en particulier, est devenu le « gagne-pain » des exploitations forestières : une essence à très bon rendement, cultivé en monoculture et abattu à 40 ans en moyenne.

Les arbres sont devenus les « tiroirs caisse » des forêts. Quand des fermiers insistent sur la nécessité d'abattre de vieux arbres pour favoriser la croissance des plus jeunes, ils favorisent en fait un écosystème dans lequel il n'existe plus d'arbres « adultes ».

On considère parfois les arbres comme les plus anciennes créatures vivantes de la Terre. Pando est une colonie clonale – système racinaire donnant naissance à des arbres génétiquement identiques – implantée dans l'Utah (États-Unis). Elle compte en tout et pour tout 47 000 peupliers trembles, pour une masse totale de plus de 6 000 tonnes. Cet écosystème est le plus âgé de la planète (80 000 ans), ce qui en fait l'organisme le plus ancien et le plus lourd qui soit au monde. Le plus vieux clone individuel d'épicéa, qui a aujourd'hui près de 10 000 ans, se trouve en Norvège. Quant au doyen des arbres non clonaux, il s'agit d'un pin Bristlecone de 5 062 ans qui se situe aux États-Unis.

Les agriculteurs oublient souvent que les arbres sont des créatures vivantes qui pourraient jouer un rôle important dans un écosystème pendant de très nombreuses années, si on les laissait tranquilles. Il faut bien comprendre que les humains ne sont qu'une partie égale, et non supérieure, de cet écosystème. La responsabilité humaine est cependant majeure. Avec nos outils, nous pouvons en effet détruire en quelques minutes ce qui a mis des milliers d'années à pousser.

L'antithèse de ce qui précède se trouve dans la vénération traditionnelle des arbres, pratique millénaire en usage dans de nombreux pays du monde. Depuis la culture mésopotamienne jusqu'aux rites

indiens, grecs, celtiques, juifs et romains, les religions entretiennent toutes sortes de liens avec les arbres.

Les arbres ont abrité de tout temps diverses créatures dans la mythologie, mais jouent aussi un rôle dans certaines structures sociales. Au Moyen-Âge, des procès se tenaient ainsi à l'ombre d'un tilleul. Dans divers pays, on danse encore parmi des tilleuls d'un genre particulier : les « tilleuls à danser », qui sont taillés et entretenus pendant des décennies à cet effet.

Dans l'équilibre des cinq éléments, le bois contrôle la terre. Procéder à des coupes claires, et pas uniquement dans les forêts tropicales humides, érode le sol et conduit à sa stérilisation. Le métal contrôle le bois ; le bois alimente le feu, qui est lui-même un nutriment essentiel de la terre.

Avantages et enjeux de l'utilisation du feu et de la lumière dans le paysage

Le célèbre écrivain Bruce Chatwin a dépeint les avantages tirés de la maîtrise du feu aux premiers temps de l'humanité en s'intéressant plus particulièrement aux dangers de la nuit. Il fit ainsi remarquer qu'avant de maîtriser le feu, et en l'absence de moyens d'éclairage artificiels, les humains devaient se méfier de la nuit et de l'obscurité totale. Pour des prédateurs tels que les grands félins, les lions de la savane par exemple, l'homme constituait une proie d'un gabarit idéal. Trouver refuge en grim pant dans un arbre était un moyen de leur échapper ; se terrer dans une grotte, un autre – à condition bien entendu qu'un animal sauvage, un ours par exemple, ne s'y trouve pas déjà.

La maîtrise du feu changea tout, mais uniquement parce que l'humanité se comporta comme une communauté soudée. Veiller à ce que le feu brûle en permanence était une grande responsabilité, une mission de la plus haute importance. Peut-être est-ce la raison pour laquelle, aujourd'hui encore, presque tout le monde apprécie de se détendre et de rêvasser au coin du feu.

Le feu servait à la cuisson des repas et les aliments mous permirent à l'homme de développer une mâchoire moins proéminente, libérant de la place pour des cerveaux plus volumineux ; les aliments eux-mêmes gagnèrent en valeur nutritionnelle. Le feu permit à l'homme de tenir en respect la menace mortelle des grands félins et des ours, mais pas seulement : ce fut aussi le premier pas vers la transformation du paysage. On ne brûlait plus le bois par accident, mais à dessein. La maîtrise du feu marqua une première étape dans l'exploitation de l'élément yang possédant la plus grande énergie au profit de l'évolution de l'humanité. Non maîtrisés, la nature et le paysage apparaissaient avant tout comme des menaces. Le feu signifiait la lumière – une lumière précieuse, qui n'était disponible ni tout le temps, ni toute la nuit, ni partout.

L'invention de l'électricité et l'émission lumineuse résultante des 50 dernières années à la disparition complète de l'obscurité dans de nombreuses régions du monde, et pas uniquement dans les grandes villes.

Le yang domine d'une façon destructrice dans les émissions lumineuses. La nuit, les sources de lumière fonctionnent comme de véritables aspirateurs à insectes, détruisant l'équilibre faunique. Les ténèbres sont vitales pour la régénération comme pour les humains. La nuit noire est le yin à l'état pur. Pendant féminin du jour, elle apporte fraîcheur, paix et tranquillité. La nuit noire procure donc de la sécurité, en un sens, même si nombreux sont ceux qui veulent que chaque recoin de leur environnement soit éclairé, pour s'y sentir plus en sécurité. De nombreux habitants de grandes villes,

enfants comme adultes, n'ont jamais vu d'étoiles, et encore moins la Voie lactée. Certains se rendent même jusqu'en Nouvelle-Zélande pour contempler un ciel étoilé pour la première fois de leur vie.

Qui dit obscurité dit rêves et secrets. La célèbre chanson *The sound of silence*, de Simon & Garfunkel, démarre ainsi :

« Hello darkness, my old friend
Bonsoir obscurité, ma vieille amie
 I've come to talk with you again
Je suis venu te parler de nouveau
 Because a vision softly creeping
Car une vision s'insinuant doucement en moi
 Left its seeds while I was sleeping
A semé ses graines durant mon sommeil
 And the vision that was planted in my brain, still remains
Et la vision qui fut plantée dans mon cerveau, demeure encore
 Within the sound of silence
Dans le son du silence. »

C'est d'imagination et d'inspiration dont nous avons besoin, et celles-ci naissent aussi de l'obscurité, du néant.

Le paysage en tant qu'endroit obscur, et donc mystérieux et imprévisible, n'a aucune valeur économique. Il s'agit d'un trésor qui recèle des secrets bien gardés. Avides de les découvrir, les gens se lancent dans une quête désespérée. Plus les recoins du monde sont exposés à la lumière, plus les gens doivent parcourir de kilomètres pour se rendre dans des endroits secrets – et plus ils produisent eux-mêmes d'émissions lumineuses au cours de leur trajet. Bien entendu, ces voyages prennent place dans le cadre de leur recherche de lieux tenus secrets. En général, les gens cherchent à découvrir la beauté de paysages encore vierges de toute civilisation. Ils veulent y être seuls, dans le silence et la solitude, surtout lorsqu'ils sont en vacances. Les guides touristiques promettent un accès aux derniers lieux intacts de la planète, en utilisant des titres tels que *Lonely Planet* [Une planète déserte]. Mais tôt ou tard, le bouche-à-oreille finit par attirer les investisseurs. Tout un « endroit secret » qui continue d'attirer les foules se dote en quelques années d'une infrastructure touristique bien organisée.

Le trésor autrefois caché est alors transformé pour que les touristes puissent le comprendre facilement et y accéder rapidement, sa valeur étant mesurée à l'aune des sommes qu'il rapporte. L'accès aux derniers paysages vierges devra être contrôlé à l'avenir – une mesure déjà prise dans certains parcs nationaux. Tout le monde ne pourra pas se payer le droit d'entrée. Moins il reste de trésors cachés, plus leur valeur augmente. Le dernier tigre de Sibérie deviendra bientôt le plus précieux d'entre eux.

Dans l'équilibre des cinq éléments, le feu contrôle le métal. Il fait fondre le métal, déclenchant un nouveau cycle de transformation pour l'avenir. L'eau contrôle le feu et le feu nourrit la terre, qui est elle-même un élément essentiel du métal.

Avantages et enjeux de l'utilisation de la terre dans le paysage

« Parce qu'une prairie est directement reliée au centre de la Terre ! » On doit cette exclamation à Carlo Scappa (1906-1978), un architecte italien connu pour son amour de la nature et sa passion pour l'architecture japonaise et l'horticulture.

Lors d'une conférence sur l'architecture donnée à Vienne dans les années 1970, il fut contraint de défendre un projet résidentiel qu'il avait conçu, comportant des garages souterrains sous les bâtiments. Il avait prévu de laisser intact le sol sous les espaces verts situés entre chaque bâtiment. Cette variante aurait pourtant permis de rendre le projet plus rentable et de raccourcir son délai d'exécution. Invité à s'expliquer sur son souhait de pas creuser sous la prairie, il n'avait pas de suite saisi l'avantage d'une telle approche, mais après un temps de réflexion, il avait formulé dans un éclat d'émotion la réponse précitée.

Il avait raison : il existe bien un « centre de la Terre » et il est parfois bon de le rappeler, car nous aussi, nous y sommes reliés. Si nous nous tenons debout sur le sol, pieds nus si possible, nous éprouvons des sensations différentes selon que la voie est libre jusqu'au centre de la Terre ou bloquée par un garage bétonné construit sous la pelouse. Certains d'entre nous ont peut-être perdu cette faculté, mais soyez assurés que les plantes et les arbres ressentent la différence.

Là encore, la première question qui vient à l'esprit lorsque l'on réfléchit à cette connexion souterraine est celle de la propriété. Qui décide du droit de posséder un morceau de la Terre ? Tant que les humains vivaient en nomades, la propriété n'avait aucune importance en termes de propriété foncière, ni au-dessus ou ni en dessous du sol.

Le terme « nomade » vient du grec *nomás*, qui signifie « qui paît, qui erre à la façon des troupeaux ». Les gens qui errent en compagnie des animaux de pâturage, ou qui se contentent de chasser ou de pêcher, ne créent pas d'enclos et ne définissent pas de frontières fixes. Ils n'exploitent le paysage d'aucune façon : leur idée est simplement de se déplacer lorsque les ressources viennent à manquer.

Nous aimons désigner sous le terme de « cultures anciennes avancées » des civilisations dont les traces ont été retrouvées sur les rives de l'Indus, en Mésopotamie, en Égypte ou encore en Chine, dont certaines remontent jusqu'à la période glaciaire. Toutes ont disparu. Certains des « peuples nomades primitifs » comme les Aborigènes d'Australie ont survécu pendant des dizaines de milliers d'années, jusqu'à ce que notre « civilisation occidentale » ne réduise peu à peu leurs derniers vestiges à néant au XX^e siècle, forçant leurs derniers représentants à se sédentariser. Le terme « sédentaire » signifiait à l'origine « être attaché » à un endroit. Dès lors que l'on s'implante quelque part, on délimite les frontières de sa propriété et on les défend, car le but est de protéger ses ressources à l'endroit même où l'on vit.

On parle, aujourd'hui encore, de « jalonner un terrain » dans le domaine des fouilles minières effectuées en sous-sol ou non. Les architectes tels que Carlo Scarpa s'intéressent à ce qui se passe au-dessus du sol, mais tout en se sentant profondément responsables de la nature et du paysage. Peut-être connaissait-il ce principe que les Aborigènes se sont toujours efforcés d'appliquer :

« Moins vous enlevez à la terre, moins il vous faut lui rendre par la suite. L'équilibre doit être maintenu. »

Les régions montagneuses telles que les Alpes offrent toutes sortes de possibilités pour pratiquer les sports d'hiver. On y trouve en général une forte densité d'infrastructures pensées pour faciliter les ascensions, depuis les télésièges jusqu'aux téléphériques. À l'impact de ces constructions massives sur la nature autrefois sauvage s'ajoutent les terrassements nécessaires pour obtenir des pentes convenant au tourisme hivernal, qui bouleversent le relief. La présence de touristes en montagne fait de la sécurité un enjeu de taille.

Des paravalanches artificiels doivent être construits pour parer aux coulées de neige. La production de neige artificielle nécessite des canons à neige ; pour cela, des bassins de rétention d'eau doivent être construits et le câblage électrique nécessaire installé. Toute cette activité humaine s'apparente à une guerre menée contre les éléments. Certaines personnes, tel le célèbre dramaturge autrichien Felix Mitterer (né en 1948), qui a grandi dans un milieu pauvre dans le Tyrol, parlent de « représailles » contre les montagnes.

Pendant des milliers d'années, les montagnes apparurent comme une menace mortelle aux yeux des montagnards tout comme des voyageurs de passage. Les agriculteurs et les mineurs mangeaient rarement à leur faim, menant une lutte acharnée pour survivre – jusqu'à ce que le tourisme ne change radicalement la donne, notamment au sortir de la seconde guerre mondiale.

Cela étant, ces dernières années, les habitants des montagnes ont investi non seulement dans des infrastructures destinées au tourisme mais aussi pour leur propre confort. Certains flancs de montagne ont subi de lourds travaux de terrassement pour pouvoir y injecter des tonnes de béton et ainsi parer aux dangers d'une nature imprévisible et en constante évolution.

Les experts en environnement, les archéologues et des spécialistes d'autres disciplines partagent des points de vue similaires sur la protection de l'environnement à long terme, se souciant des prochaines générations et de la nécessité de leur transmettre des trésors intacts.

Il est nécessaire d'instaurer un dialogue à la fois permanent et constructif sur ce que nous apporterait – à nous en tant que communauté d'êtres humains – le fait de protéger certaines zones naturelles essentielles d'une destruction due à la recherche du profit maximal.

Dans l'équilibre des cinq éléments, la terre contrôle l'eau. Elle retient l'eau puis guide son écoulement. Le bois contrôle la terre, la terre nourrit le métal, qui est lui-même un élément essentiel de l'eau.

Avantages et enjeux de l'utilisation du métal dans le paysage

Qu'il s'agisse de métaux nobles comme l'or ou l'argent ou plus ordinaires comme le fer et l'acier, le métal a toujours revêtu une grande utilité pour l'homme. Lorsque ce dernier se mit à travailler la terre à l'aide d'outils, c'est-à-dire lorsque la sédentarisation et l'agriculture succédèrent au nomadisme, le fer devint une matière indispensable. On s'en servit pour fabriquer des armes, afin de combattre ses ennemis et protéger les nouvelles frontières ainsi que les biens.

Des efforts considérables doivent être déployés pour extraire des sols davantage de ressources naturelles. Les gisements de fer difficiles d'accès sont particulièrement convoités, parfois au mépris de la vie. En Europe, les Alpes, par exemple, ont toujours été un lieu inhospitalier pour l'homme. À

l'époque médiévale, notamment, des hordes de mineurs extrayaient toutes sortes de minerais dans des conditions épouvantables, faisant la richesse d'un petit groupe de privilégiés.

Parfois, l'acier tombait directement du ciel, sous forme de météorite. Ainsi, l'acier norique – baptisé d'après une tribu celtique ayant vécu sur l'actuel territoire de l'Autriche et du sud de l'Allemagne en l'an 200 av. J.-C. – fut très vraisemblablement forgé à partir d'une gigantesque météorite qui se serait écrasée sur Terre en 465 av. J.-C.

Le *ferrum Noricum* forgé par les Noriques était d'une qualité telle que les Romains décidèrent de ne pas soumettre ce peuple mais d'en faire un partenaire commercial respecté. Les armes fabriquées à partir de cet acier d'excellente qualité ont probablement joué un rôle important dans la domination militaire de l'Empire romain, qui fut l'une des civilisations les plus avancées de l'Histoire.

Les améliorations apportées par James Watt à la machine à vapeur en 1769 constituèrent l'avancée technologique la plus remarquable de l'époque. L'effet de la révolution industrielle sur l'humanité est comparable, en termes d'importance, au passage du nomadisme à la sédentarisation pendant le Néolithique. Les progrès fulgurants de la technologie et de la science et les énormes gains de productivité transformèrent en profondeur la société.

L'incidence de cette révolution, aidée par l'acier, sur les paysages du monde entier est un sujet absolument inédit pour les historiens. L'exploitation minière à grande échelle devint subitement possible, tout comme l'exploitation de sources d'énergie fossiles telles que le pétrole et le charbon à une nouvelle dimension. La construction de chemins de fer, tout d'abord, puis d'axes routiers destinés à la circulation de véhicules individuels, entailla au plus profond des écosystèmes dont l'équilibre flottant repose sur l'échange à la fois d'éléments et d'animaux.

Le recours à des métaux denses tels que le métal a toujours oscillé dans l'histoire entre responsabilité et emploi abusif, mais la révolution industrielle marqua un point de non-retour vers une forme de déséquilibre. Le cercle (antihoraire) d'affaiblissement des cinq éléments décrit le résultat de la domination appauvrissante du métal sur la terre. Le fer prive le sol de certains de ses minerais. Les trigrammes, toujours composés de trois traits superposés, représentent la terre sous forme de trois lignes « yin ». Le yin est l'élément féminin et ces trois traits symbolisent la perméabilité, un degré élevé de réceptivité et d'obligeance. Dans la classification de la voix en cinq vocalisations, la terre symbolise le chant.

Les trigrammes représentent le fer par trois traits « yang » superposés. Le yang est l'élément masculin et ces trois traits symbolisent le ciel, l'éclat, la créativité et l'égoïsme. Dans la classification de la voix en cinq vocalisations, le métal symbolise le sanglot. Notre époque actuelle est probablement celle qui représente le mieux la domination du yang sur la vitesse. Aucune civilisation avancée avant la nôtre ne fut capable d'une telle rapidité, que ce soit dans la communication ou dans les transports.

Il semble que le métal nécessite d'être davantage contrôlé que les quatre autres éléments. Le feu est l'élément qui contrôle le métal. Les trigrammes représentent le feu par deux traits yang séparés par un trait yin. Le feu dégage une chaleur que l'on perçoit de toutes parts alors que le yin est perçu à l'intérieur, au milieu de la lueur. Dans la classification de la voix en cinq vocalisations, le feu symbolise le rire. Il est aussi associé à la joie dans les cinq émotions, tandis que le feu est associé au chagrin et à la peine.

Dans l'équilibre des cinq éléments, le métal contrôle le bois. La hache abat l'arbre. Le feu contrôle le métal et le métal nourrit l'eau, qui est elle-même un nutriment essentiel du bois.

Avantages et enjeux de l'utilisation de l'eau dans le paysage

L'eau est une source de vie aussi importante que la lumière et le feu du soleil, et que la chaleur émanant des énergies fossiles. Comme l'eau est une ressource indispensable qui fournit à l'homme de nombreux produits, les poissons par exemple, ce dernier s'est de tout temps établi non loin des rivières et des mers. Avant qu'on ne puisse la maîtriser, l'eau apparaissait comme une menace et un plaisir à la fois. On ne pouvait jamais prédire la prochaine crue d'une rivière et les dévastations qu'elle entraînerait. La possibilité de traverser des fleuves et de les utiliser comme routes commerciales en construisant des navires constitua un grand bond en avant pour l'humanité, aussi important que la maîtrise du feu. Il fallut attendre le XX^e siècle pour que l'homme dispose d'outils capables de modifier le cours d'un fleuve. Le besoin de produire de l'énergie en grande quantité, résultat de la révolution industrielle, fit germer l'idée de construire de gigantesques centrales hydroélectriques.

Comme on pouvait s'y attendre (ou presque), les premières retombées furent spectaculaires et bénéfiques à tous. La production d'énergie électrique s'accompagna de la mise en place de voies navigables sûres et d'un essor du commerce. L'homme pensa alors pouvoir dicter leur itinéraire à des rivières aux méandres capricieux et revoir sa stratégie d'implantation des populations le long des cours d'eau. Nous prenons aujourd'hui conscience que les efforts déployés pour tenter de maîtriser le tracé d'une rivière excéderont bientôt les avantages qu'il y a à en tirer. Cet élément tire sa force de sa fluidité. Comme le dit un vieux proverbe : l'eau a une petite tête ! Si l'on tente de contraindre et d'empêcher le débit de l'eau, on réduit de fait sa qualité vitale et, en plus de détruire les sources et les environnements dont les rivières proviennent, nous appauvrissons les ressources en eau. L'eau constitue à nouveau un danger mortel, car elle court à nouveau sans entraves, tout comme les rivières naturelles creusaient autrefois leur lit en serpentant librement.

D'un autre côté, les réserves en eau s'épuisent du fait d'une destruction massive des forêts vierges et de la fonte des glaciers de montagne. Le Danube, par exemple, coulait librement au XIX^e siècle. On y pêchait chaque jour du poisson de qualité en abondance, qui constituait une denrée alimentaire bon marché. Les domestiques sans le sou qui travaillaient au service des familles aisées se plaignaient d'avoir à manger du poisson tous les jours ; une loi fut d'ailleurs élaborée spécialement pour leur garantir le droit à ne pas recevoir du poisson plus de trois fois par semaine.

Quelle perte pour nous, et à quels moyens artificiels il nous faut aujourd'hui recourir pour retrouver une telle qualité dans notre assiette. Quelle énergie pour rendre aux cours d'eau leurs berges naturelles, du moins le long des petites rivières. Le Nil, en Égypte, qui a pourvu la population en eau et en nourriture pendant des milliers d'années, a vu son cours bloqué par le barrage d'une centrale hydroélectrique achevée en 1976. La fertilité de son estuaire, riche en boues fertiles et en poissons, s'en est allée et a été supplantée par des aliments artificiels. Endigué par le barrage, le cours entier de cette rivière sera rempli à terme de boue et le rendement de la centrale tombera à néant, et ceci de manière irréversible.

Les avantages de tels projets n'ont jamais excédé leurs inconvénients et il en sera toujours ainsi – surtout si on les envisage sous l'angle de leur « empreinte écologique ».

Dans l'équilibre des cinq éléments, l'eau contrôle le feu. La terre contrôle l'eau et l'eau nourrit le bois, qui est lui-même un élément essentiel du feu.

*

Les huit trigrammes

La cosmologie chinoise compte huit trigrammes – sigles se composant de trois traits. Ils reposent sur la théorie du yin et du yang et relient les cinq éléments entre eux. Ils sont essentiels à la compréhension du feng shui, qui est l'art de parvenir à l'équilibre des éléments, que ce soit à l'intérieur d'une maison, d'un jardin ou même en pleine nature.

Tout ce qui compose la nature évolue constamment, car la nature est un système vivant. Il s'agit d'un processus perpétuel de naissance, de transformation et de mort, dont tous les éléments sont reliés entre eux, s'entraident et se contrôlent, assumant par là même une certaine responsabilité à l'égard du système tout entier. Nous retrouvons des concepts similaires dans le shiatsu, le tai chi chuan, l'acupuncture et la médecine traditionnelle chinoise.



Conclusion

Dans son allocution donnée à l'American University (Washington) le 10 juin 1963, John F. Kennedy avait déclaré : « Nous habitons tous cette petite planète. Nous respirons tous le même air. Nous chérissons tous l'avenir de nos enfants. Et nous sommes tous mortels. »

En vue de promouvoir une attitude attentive à la qualité du paysage, une « éthique de la responsabilité », il convient d'informer le grand public, en montrant des exemples de bonne pratique. Si les personnes n'ont pas conscience de la beauté nocturne de la voie lactée, jamais ils ne s'en préoccupent. Il y a lieu de vanter la beauté d'un arbre séculaire et d'aller le contempler. Partir à la découverte de tels trésors prend du temps. La vitesse est le plus grand obstacle à la mise en place d'une approche lente en faveur de la beauté de la nature et du paysage. Le feu contrôle la vitesse. Le feu intérieur qui brûle à l'intérieur des cœurs sans la moindre émission lumineuse s'accompagne de rires et de joie.

Cette éthique de la responsabilité pourrait s'avérer elle aussi des plus joyeuse.

Bibliographie

Chatwin B. (1992), *Traumpfade*, Fischer Taschenbuch Verlag, ISBN 978-3-596-10364-5.

Shakespeare N. (2000), *Bruce Chatwin*, Vintage, ISBN 9780099289975.

Wohlleben P. (2015), *Das geheime Leben der Bäume*, Ludwig Verlag, ISBN 987-3-453-28067-0.